VOL. XLIV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 4 AOUT 1915 — No. 40

ABONNEMENTS

Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées:

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

Apres un an de guerre

Il y a eu un an le 1er août que la guerre est commencée.

Nous aurions été bien étonnés si on nous avait dit alors que le conflit serait si long.

Hélas ! les nouvelles qui nous arrivent de l'Europe sont plutôt de nature à nous faire croire que la fin n'est pas prochaine.

Les Russes ont subi échec sur échec depuis trois mois et voici que Varsovie, la grande capitale de la Pologne, la troisième ville de l'empire russe, va tomber aux mains des Allemands.

Les armées du czar ont été courageuses cependant. Elles ont dans le grand-duc Nicolas un chef habile. Elles sont nombreuses. Que leur manque-t-il donc alors ? Des munitions, des munitions et des munitions! C'est le cri général: en Russie, en Angleterre, dans les Balkans. L'Allemagne en avait en quantité formidable.

Les Russes, cependant, voient le jour où ils seront sur un pied égal avec leurs adversaires, sur ce chapitre des munitions, car le Japon s'est chargé de supplémenter l'industrie imparfaite de la Russie.

L'ambassadeur de Russie à Washington prévenait hier le monde entier de ne pas s'étonner du recul des armées russes: La Russie, dit-il, en substance, c'est le pays des ressources inépuisables, c'est le pays qui recommence toujours, c'est l'immensité, c'est presque l'éternité ! Les forces récupératives de la Russie, dit ce diplomate, n'ont pas de limites. Espérons donc.

* * *

Du côté des Dardanelles on nous promet enfin la victoire des Alliés, après au-delà de huit mois d'opérations, et dans le détroit lui-même, et dans la presqu'île de Gallipoli.

Cette expédition a été commencée dans le plus grand enthousiasme. Les troupes françaises et anglaises y coopérèrent.

La résistance des Turcs fut plus vive qu'on ne la croyait d'abord possible. Puis les Allemands prirent virtuellement le commandement des troupes de l'armée turque. Les Alliés durent organiser une armée de terre qui débarqua dans la péninsule de Galipoli, et qui travaille maintenant de concert avec la flotte des Alliés.

Le silence enveloppe depuis quelque temps ce théâtre de la guerre. Cependant les dépêches de ces derniers jours affirment que les Turcs sont épouvantés des pertes qu'ils ont subies; que les Dardanelles seront bientôt forcées; que Constantinople va enfin tomber aux mains des Alliés. Cet événement, s'il a lieu, sera l'une des grandes phases de la guerre. Peut-être sera-ce une phase décisive; à coup sûr elle déterminera les états balkaniques, neutres jusqu'ici, à se ranger de notre côté.

* * *

L'intervention de l'Italie en mai dernier n'a pas produit la diversion puissante qu'on en attendait. Cependant la campagne progresse d'une manière satisfaisante pour l'Italie, qui a envahi les frontières autrichiennes et cherche maintenant à occuper les provinces qu'elle convoite: l'Illyrie, Trente et Trieste.

Les *irrédentistes* paraissent avoir ordonné leur campagne militaire exactement selon leurs vues politiques. Nous sommes trop éloignés et trop étrangers à ce théâtre de la guerre pour pouvoir en juger avec sûreté. On peut cependant faire d'ici cette constatation d'ensemble: l'intervention de l'Italie a détourné du front occidental et du front oriental de la guerre au moins deux millions de soldats, allemands et autrichiens. Cette diminution des armées qui se battent contre la France et l'Angleterre d'un côté et la Russie de l'autre, est à elle seule un appoint considérable pour les Alliés.

* * *

On a beaucoup discuté au Canada le rôle de l'Angleterre. La vérité c'est qu'on doit être fiers de la besogne formidable accomplie par notre métropole. Sans doute l'Angleterre n'avait pas une armée de terre considérable au début de la guerre, et les quatre-vingt mille hommes du général French qui passèrent en France au mois d'août dernier ne représentait qu'une bien faible partie de la grande armée qui repoussa les Allemands aux portes de Paris. Mais cette petite armée anglaise s'est considérablement augmentée depuis quelques mois.

Les colonies ont beaucoup contribué au recrutement.

L'empire anglais, qui n'était pas préparé à la guerre sur terre, a accompli un tour de force en levant, en exerçant et en encadrant deux millions de soldats en moins d'un an. Mais c'est sur mer que le rôle de l'Angleterre s'est fait surtout sentir. Grâce à la marine britannique les côtes de France sont intactes, et les chargements de blé, de munitions et de matériaux de toutes sortes s'acheminent continuellement vers les ports d'Angleterre et de France. L'Allemagne est tenue sous blocus. Plus le temps avancera, plus on constatera l'effet de ce blocus sur l'Allemagne. La guerre de sous-marins inaugurée par les Allemands dès février dernier, comme réponse à l'Angleterre, montre déjà que l'empire allemand s'est senti atteint gravement.

Ajoutons que l'Angleterre a mis dans la balance le poids de ses finances inépuisables et de sa diplomatie, peut-être la plus habile du monde.

* * *

Mais le pays qui paraît encore le plus intact dans ses énergies, le plus robuste dans ses ressources, c'est la France. Pays merveilleux ! Depuis l'heure où les Français se sont jetés sur les Allemands à la Marne et les ont repoussés, notre ancienne mère-patrie s'est mise en possession de tous ses moyens. Aujourd'hui, après un an d'organisation, elle est prête. En attendant que vienne l'attaque formidable elle *grignote*. Petit à petit elle reprend son territoire envahi. Sa flotte est pratiquement au complet. Ses finances sont solides, et, surtout, son cœur est prêt à tous les sacrifices et à tous les héroïmes. Son courage n'est pas comme dans certaines guerres un courage empanaché, enthousiaste, tumultueux: c'est du courage tranquille, fait d'esprit de devoir. La France a pris l'engagement de reconquérir les provinces envahies, de s'agrandir jusqu'au Rhin et de forcer l'Allemagne à remettre la Belgique à Albert Ier. C'est une tâche qu'elle entend, de concert avec ses Alliés, mener jusqu'au bout.

* * *

Il y aura certes bien du sang de versé avant que la guerre ne soit terminée. Tous les belligérants sont encore puissants; personne ne demande grâce. Sa Sainteté Benoit XV s'est rendue compte de cet état des choses quand Elle a demandé, il y a quelques jours, aux nations belligérantes, non pas de terminer la guerre, mais au moins *d'entamer les pourparlers préliminaires*. La prise des Dardanelles par les Alliés sera, s'il elle se produit d'ici quelques jours, ou même d'ici quelques semaines, un événement tel que les belligérants pourront probablement commencer à parler de paix.

PAS DE CONSCRIPTION

L'hon. T. Chase Casgrain, dans une entrevue donnée au représentant de la *Patrie*, a parlé de ceux qui répandent, dans le pays, l'idée de la conscription.

"Vous pouvez déclarer, dit-il, de la manière la plus formelle, qu'il n'en a jamais été question, ni directement, ni indirectement. Mes collègues sont d'avis que l'enrôlement s'est fait d'une manière tout à fait satisfaisante. Les hommes de cœur n'ont pas manqué à l'appel et nous avons été heureux de constater que, dans toutes les parties du pays, le patriotisme des canadiens s'est manifesté éloquemment. Nous avons même crû, pendant un certain temps, qu'il ne resterait pas assez d'hommes dans le pays pour faire la récolte et voilà pourquoi, les autorités militaires donnent congé aux soldats qui veulent travailler à couper et emmagasiner le grain. Nous ne sommes pas une nation militaire, mais essentiellement un peuple de paix. Ce n'est que parce que nous sommes menacés directement dans nos droits, notre indépendance, notre liberté, dans ce que nous avons de plus cher au monde, que tous, libéraux comme conservateurs, nous avons décidé d'encourager tous ceux qui se sentent le cœur d'aller combattre pour la plus grande et la plus noble des causes. Nous ne forcerons personne mais nous ferons une classe privilégiée de ceux qui se dévoueront pour le salut de la nation. MM. Ballantyne et Dawson ont eu des paroles malheureuses, mais ces messieurs, dont l'un au moins est un adversaire déclaré du gouvernement, ne représentaient aucunement les vues ni du cabinet, ni des ministres individuellement. Vous savez que je tombe ordinairement juste dans mes prédictions politiques et je puis vous dire que de la conscription, il n'y en aura pas."

LA TERRE QUI SAUVE

(*Le Droit*)

Dieu aidant, la moisson de l'été 1915 promet d'être la plus riche que le Canada ait jamais produite. On calcule que le rendement du blé sera de plus de 250,000,000 de boisseaux, sans compter que la récolte des autres denrées alimentaires promet de dépasser celles des meilleures années. A moins de gelées hâtives ou d'épouvantables tempêtes, on peut dire déjà que la production agricole du Canada battra, cette année, tous les records.

Devant ce résultat magnifique, on doit féliciter le gouvernement conservateur d'Ottawa, de sa politique d'encouragement à l'agriculture et aux classes agricoles. Il a bien fait de multiplier les instituts et les fermes où l'on enseigne à l'agriculteur à perfectionner ses méthodes. Il a bien fait de voter des subsides spéciaux aux provinces pour stimuler les industries connexes de l'agriculture. Il a bien fait d'augmenter le budget fédéral de ce département, trop négligé par le passé. Il a bien fait de donner des grains de semence à ceux qui en avaient besoin ce printemps.

LA COMMISSION PERDUE

La Commission Perdue vient de donner son verdict: M. Norris et les membres de son gouvernement n'ont rien su de la transaction Howden-Chambers !! D'après Messieurs les Commissaires, l'ancien procureur-général aurait payé $25,000 à Chambers sans avoir eu auparavant l'assurance que le parti libéral officiellement représenté par ses chefs consentait au marché. Nous ne savions pas que nous avions des juges si naïfs dans la province !

SIR ROBERT BORDEN

(*L'Evénement*)

Tout Canadien doit être fier des honneurs insignes que reçoit sir Robert-Laird Borden depuis son arrivée à Londres. Il a été l'hôte distingué de ses souverains, le droit de cité lui a été conféré par le lord-maire, et le premier ministre l'a invité à prendre part aux délibérations du cabinet impérial. Ce dernier privilège n'avait jamais été accordé jusqu'ici, que nous sachions, à aucun homme d'Etat d'une colonie britannique.

Nous n'hésitons pas à dire, malgré la grande personnalité du premier ministre du Canada, que la participation de notre pays à la grande guerre a été pour beaucoup dans la réception inoubliable dont sir Robert-Laird Borden a été l'objet. Il est évident que la mère patrie, par tous les moyens à sa disposition tient à démontrer combien profondément est apprécié le patriotisme canadien.

Nous regretons de constater que tous les libéraux ne sont pas assez larges d'esprit pour comprendre que le voyage de sir Robert à Londres n'a aucun caractère politique. M. Rodolphe Lemieux s'est encore diminué dans l'opinion publique en exprimant des doutes à ce sujet dans une assemblée. On dirait que ce bonhomme se charge volontiers de l'exécution des basses œuvres de son parti !

Lorsque sir Robert est parti pour l'Angleterre, il a répondu à un double devoir, celui de se rendre à Londres pour conférer avec les autorités impériales et celui de visiter les blessés et les soldats canadiens. Il a fait le voyage au péril de sa vie. C'était quelques jours après le naufrage du *"Lusitania"*, l'heure de son départ à bord de *"l'Adriatic"* était connue, et ce navire avait été désigné immédiatement comme une proie désirable pour les sous-marins allemands.

Au lieu de critiquer sir Robert, M. Lemieux serait bien avisé d'exprimer hautement son admiration pour un homme d'un courage moral et physique aussi éprouvé que celui du premier ministre du Canada.

Le président de la République Française, M. Poincaré, le chef militaire de l'armée française, le général Joffre, le représentant glorieux de l'héroïque Belgique, le roi Albert, ont témoigné au chef du gouvernement canadien leurs sentiments de cordialité et de solidarité. Cela consolera, sans doute, notre digne chef de n'avoir point reçu d'un adversaire peu généreux les égards dûs à son caractère, plus particulièrement pendant son voyage patriotique sur les champs de bataille de notre ancienne mère patrie, la France.

VAINCRE OU MOURIR

(*La Presse*)

Dans une pieuse et unanime communion patriotique, la France entière a célébré, cette année, le 14 juillet. Les Belges exilés ont joint leur voix à celle de leurs frères de la grande République pour exalter, en cette fête nationale, la cause sacrée que symbolise le Tricolore. *L'Indépendance Belge* disait, à ce propos :

"De tous les tranchées, face à l'ennemi, depuis l'Yser jusqu'aux Vosges, retentira l'hymne puissant, l'hymne de la Liberté, l'hymne chantant la destruction du régime du bon plaisir, affirmant les droits de tous les citoyens et glorifiant magnifiquement, puissamment, cet élan admirable, cette ruée stupéfiante des armées patriotes qui, hâtivement formées, refoulèrent énergiquement les ennemis coalisés et arrêtaient à Valmy et à Jemappes les envahisseurs de la France.

"Aujourd'hui, comme il y a cent-vingt ans, la Marseillaise retentira au front des troupes et, relevant les courages, soulevant les enthousiasmes, excitant les ardeurs, elle fera comprendre aux Allemands que la France est debout et qu'elle entend vaincre ou mourir...."

SIR ROBERT BORDEN HONORE PAR LA FRANCE

Nous lisons dans la *Patrie* du 27 juillet :

Paris.—Sir R. L. Borden, premier-ministre canadien, a dîné avec le président et Mme Poincaré, samedi soir, M. Millerand, ministre de la guerre, M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et M. Gabriel Hanotaux.

En compagnie du général Lancelot, aide de camp de Lord Kitchener, et de M. Philippe Roy, commissaire général du Canada, en France, le premier ministre a visiter l'hôpital canadien. Il a été reçu par le docteur Charles Bonnet, propriétaire de la fameuse clinique, rue La Chaise, où est installé l'hôpital, M. Delavenne, administrateur, M. Jean Louis Faure, chirurgien en chef, M. Fletcher, président de la Chambre de Commerce anglaise à Paris, M. Dastou, vice-président, M. Godefroy Langlois, Dr de Martigny, major Barré, lieutenant Quintal et M. E. Barlatier.

L'hon. M. Borden a visité les salles de l'hôpital. Il a eu un mot aimable pour chacun des blessés. Partout, il fut reçu avec enthousiasme. Sur sa demande on a pris une photographie du jardin où les amputés convalescents se reposent M. Borden a félicité le Dr Bonnet pour la part active et toute de dévouement qu'il a prise dans l'organisation de l'hôpital canadien qui fonctionne à merveille sous tous les rapports.

Le premier ministre canadien a été émerveillé de ce qu'il a vu, surtout de la manière dont les blessés sont soignés. Lhon. M. Borden a été très touché de la réception qu'on lui a faite à l'hôpital canadien ; et son trop court séjour à Paris a été salué avec enthousiasme. Cette visite a cimenté de nouveau le lieu d'amitié qui unit la France et le Canada.

Paris.—On apprend de bonne source, que, durant son passage à Paris, Sir Robert Borden se verra conférer l'un des plus hauts ordres de la Légion d'Honneur, en reconnaissance des services que le Canada a rendus dans la présente guerre. Vu les liens d'amitié qui unissent depuis longtemps la France et le Canada, le président Poincaré présiderait lui-même la cérémonie.

Plus tard : Sir Robert a été fait Grand'Croix de la Légion d'Honneur.

EXCELLENTE SITUATION FINANCIERE

(*La Patrie*)

Tout en cherchant à attaquer l'emprunt de $40,000,000 que le ministre des Finances du Canada vient de faire à New-York, le *Globe* ne peut s'empêcher d'avouer que la situation financière du pays est excellente, après douze mois d'une guerre qui a bouleversé la marche des affaires et condamné le pays à des sacrifices énormes.

D'après les dernières statistiques, les dépôts dans nos banques s'élevaient au mois de juin 1915 à $1,145,061,287 contre $1,121,-718,062 l'année précédente, ce qui accuse un excédant de plus de $23,-000,000.

Les prêts au public étaient de $76,000,000 en moins. Voici les chiffres : juin 1914, $1,300,074,-942; juin 1915, $1,223,457,511.

Cet état montre que les banques ont dans leurs coffres plus d'argent que dans le passé. L'on peut être convaincu que le Canada traversera la tempête sans subir de sérieuses avaries, et que avant longtemps, la prospérité et la paix y règneront comme par le passé.

Les cruelles épreuves du moment ne nous feront que mieux apprécier l'héritage incomparable que la Providence nous a confié et que nous avons entrepris de faire fructifier.

LA GUERRE

Paris, 29.—Rien de saillant sur le front français.

* * *

Varsovie résiste toujours aux Allemands qui pariassent en échec. Les Russes prennent une offensive au nord de la ville et s'emparent de 1500 prisonniers.

* * *

L'Angleterre a maintenant 16 manufactures nationales pour munitions de guerre.

* * *

Londres.—Le premier-ministre Asquith définit la guerre actuelle une guerre d'endurance, et est plein de confiance en l'avenir.

* * *

Paris, 30. — Journée relativement tranquille sur le front ouest. Opérations d'artillerie autour d'Arras et Soissons, et dans l'Argonne.

* * *

Rome.—Les Italiens font de grands progrès dans la vallée de Cordevole.

* * *

Les Allemands ne paraissent plus faire de progrès autour de Varsovie, cependant les dépêches indiquent assez nettement que les Russes se préparent à quitter Varsovie, parce que les Russes n'ont pas encore une artillerie suffisante pour combattre les Allemands avec avantage.

* * *

Paris, 31.—Le bulletin français relate surtout des combats d'artillerie et de grenades à Steenstraate, en (Belgique); en Champagne, dans l'Argonne entre la Meuse et la Moselle; les Anglais perdent une ligne de tranchée près de Ypres, les aviateurs français bombardent une usine à gaz et pétrole.

* * *

Les Russes commencent l'évacuation de Varsovie; ils enlèvent l'or, les archives et les gros canons de la ville.

* * *

Rome.—Les Italiens repoussent une sérieuse attaque des Autrichiens près de Goriza.

* * *

Rome.—Le pape adresse aux pays belligérants une lettre dans laquelle il leur demande de commencer au moins les négociations préliminaires à la paix.

* * *

Paris, 2.—L'armée anglaise reprend une partie de la tranchée qui lui a été enlevée vendredi près de Hooge. Les Allemands font, en vain jusqu'ici, de grands efforts pour repousser les Français hors de l'Alsace. Combats d'artillerie dans l'Artois, et dans l'Argonne.

* * *

Rome.—Les Autrichiens se préparent à évacuer Trieste.

* * *

Petrograd.—Les Russes n'ont n'ont pas encore évacué Varsovie, mais se préparent à le faire, les Autrichiens s'avancent au sud; et les Allemands au sud-est.

L'ambassadeur de Russie aux Etats-Unis dit que la Russie ne fait que commencer à être en possession de ses moyens; il proclame le succès définitif des Russes.

* * *

Paris, 3.—Les Allemands s'emparent d'une section de tranchées françaises en Argonne mais en sont délogés immédiatement. Les Allemands se servent de l'quide inflammable.

* * *

Les Russe abandonnent le chemin de Lublin et se retirent en Pologne-sud. Les Allemands massent des troupes dans les districts de Rozan.

Les Russes résistent avec ténacité dans la région de la Varen.

* * *

Les Italiens remportent un succès local à Carnia.

* * *

Les Turcs seraient découragés par leurs pertes dans les Dardanel- et la péninsule de Gallipoli.

* * *

Paris, 4.—Aucun changement sur le front ouest. Combats d'artillerie dans l'Argonne, et dans la forêt d'Agrement, à Vauquois les Allemands font sauter 2 mines, ce qui ne cause aucun dommage aux tranchées françaises.

* * *

Aux Dardanelles, le général Hamilton note un succès important pour les Alliés: la prise d'un sommet stratégique.

* * *

Les Russes tiennent encore les Allemands sous contrôle autour de Varsovie; on croit que les Allemands à leur tour manquent de munitions.

Au Champ de Bataille

Hier, j'ai profité d'un beau jour de printemps
Pour faire au champ de mort un long pèlerinage.
J'ai pleuré sur les lieux témoins du grand carnage
Où, dix jours et dix nuits, luttèrent des Titans.

Tout cela s'est passé depuis si peu de temps,
Que j'ai bien reconnu les pierres du village.
Ils l'avaient pris d'assaut pour le mettre au pillage,
Mais ils ne devaient pas le garder bien longtemps.

J'ai revu, çà et là, sous les fleurs printanières,
Les tombes, les grands trous d'obus et les tanières
Où se tenait blotti l'invisible ennemi.
Comme je m'éloignais, en maudissant la guerre,
J'aperçus, dans la plaine, une femme, parmi
Les tombes et les fleurs, qui labourait la terre.

MAURICE BOIGEY.

COMMENT L'ALLEMAGNE S'ECROULERA

Dès la bataille de la Marne et malgré l'obscurité effroyable des conditions, on a eu le pressentiment que la victoire s'achèverait par la durée et la résistance. Là, a commencé d'appatître notre supériorité sur l'Allemagne, contrainte par ses méthodes d'offensive, sa lourde et puissante organisation, de frapper fort et vite. Elle est un bloc énorme que le temps ronge et désagrège, Harden l'avoue à ses heures de franchise tandis que chez nous, au contraire, le temps agglomère et condense les matériaux épars et en forme, peu à peu, une masse irrésistible. Toute la question était de ne pas être écrasés du coup, lorsque ces matériaux étaient encore épars, question qui fut résolue sur la Marne.

La théorie de la chute soudaine de l'Allemagne quand la désagrégation atteindra le centre, est donc celle de la raison, de la logique, de l'expérience. Elle satisfait l'intelligence autant que la foi patriotique, car la foi, si elle est profonde et sincère, se met facilement d'accord avec la raison.

Je citerai un mot que m'a dit un des hommes qui connaissent le mieux la vie et les mœurs allemandes, et un fragment de lettre d'un officier de nos amis, au front depuis de longs mois et qui a pris part aux combats des dernières semaines.

Le mot est celui-ci: "Un mois avant sa chute, l'Allemagne aura la même façade qu'aujourd'hui. " Et voici le fragment de lettre :

"Ne vous laissez pas impressionner par la magnifique attitude des Boches. Ils tiennent comme la teigne, mais on les aura, et plus tôt que vous ne le pensez. Seulement, on n'aura pas les joies graduées et croissantes d'un bel hallali courant. Les Boches sont ainsi faits, et le bluff est si profondément entré dans leur peau que, la veille du jour où l'Allemagne s'écroulera d'épuisement, leurs canons tireront encore à la même cadence qu'aujourd'hui ; cinq minutes avant la fin, nous ne serons pas prévenus, tant ils sont imbus de cette vérité, qu'à la guerre, c'est celui qui tient un quart d'heure de plus que l'autre qui est vainqueur. C'est ce quart d'heure-là qui fait du vainqueur un homme de génie; du vaincu le dernier des imbéciles et des incapables. Comptez sur nous pour ce quart d'heure-à."

Ces deux observations éclairent et définissent les données actuelles de la victoire.

ALFRED CAPUS,
de l'Académie française.

C'est le temps des expositions agricoles. La semaine dernière c'était Killarney et Virden dans le Manitoba et Regina dans la Saskatchewan. A l'exposition de Regina les juges des concours ont noté avec satisfaction l'amélioration constante de la race chevaline.

AVIS

Les agents nommés par les candidats aux élections qui auront lieu le 6 août dans le comté de St. Boniface sont comme suit :

M. Louis Laurendeau, agent pour M. J. A. Beaupré.

M. Alex. Neault, agent pour M. J. B. Dumas.

M. Howden n'a pas nommé d'agent.

E. M. BEAUDRY,
Officier Rapporteur.

40

TEMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE

En avant ! à la baïonnette.
C'est l'assaut.

D'un élan magnifique, le régiment se précipite vers la tranchée ennemie. Mais il a compté sans les fils de fer barbelés qui la défendent, sans les mitrailleuses dissimulées qui crachent la mort.

Le colonel ne veut pas sacrifier inutilement ses hommes. Il se replie et fait connaître à un commandant de batterie, qui est proche, la situation.

Cinq minutes plus tard, les obus de 75 pleuvent sur la position allemande. Ils la noient sous un orage de mitraille, éventrent le sol, font voler en éclat les bras et les têtes.

Les fantassins surgissent alors pour la deuxième fois, qui est la bonne. Tandis que le tir de notre artillerie s'est allongé, ils enlèvent de haute lutte la tranchée boche.

Le soir, les fantassins songent avec reconnaissance au commandant de la batterie qui les a si efficacement aidés. Le colonel a une idée. Elle est acceptée d'enthousiasme. On nomme le capitaine d'artillerie soldat honoraire de deuxième classe dans le régiment d'infanterie.

Et depuis ce jour, à chaque rassemblement, un chef d'escouade appelle :

—Capitaine X...

Et le plus ancien soldat répond :

—Présent pour lui !

CONTINGENT PEU BANAL

Un contingent peu banal c'est celui qui vient de débarquer à Marseille; plusieurs centaines de volontaires "Niaoulis". Les Niaoulis sont l'une des tribus qui peuplent la Nouvelle-Calédonie.

Ces indigènes se sont engagés au service de la France parce qu'ils l'ont bien voulu, et c'est là ce qu'il faut surtout retenir, car leur acte prouve que dans cette île lointaine d'Océanie, tout comme dans ses colonies et ses pays de protectorat d'Afrique, la France a l'affection des populations autochtones. Par contre, on n'a jamais dit que les Hereros aient demandé à servir dans l'armée allemande.

Ces Niaoulis ont été incorporés dans l'infanterie coloniale. Entraînés comme leurs pères à tous les exercices du corps, bien bâtis, pleins de courage, d'enthousiasme et de réduction, ils font d'excellents soldats.

LA CONFIANCE EN JOFFRE

Pourquoi on se demande :

—Que fait Joffre ? que pense-t-il ?

—Ah ! connaître Joffre, voir clair dans sa pensée, quel rêve non pas d'individu banalement intéressé à la fin de cette guerre, mais l'homme dévot à tout ce qui est humain et surhumain. Mais tâchez donc de comprendre ce Joffre. Il a réalisé ce tour curieux, étant l'homme le plus en vedette, d'être à peu près celui dont on parle — relativement — le moins. Il faut par la pensée fouiller les événements pour trouver Joffre.

Sans doute, on dira de lui "il sut attendre". La bataille de la Marne nous l'a amplement prouvé. Et c'est heureux, car l'attente qu'il s'imposa et nous imposa ensuite nous aurait trouvé inintelligents et désorientés. Il attend pour être sûr, pour ménager ses troupes. Un sentimental, alors un hésitant ? Eh ! non ! car il y a encore cette bataille de la Marne, à la veille de laquelle il dit d'un ton sans éclat et sans trémolo: une troupe contrainte à reculer devra se faire tuer sur place.

Il paraît bien que pour prendre une brasserie à Souchez, une maison de passeur sur l'Yser, Joffre a déployé plus d'intelligence, exigé plus de sacrifice que pour défendre la cathédrale de Reims ?

Un indifférent, alors, à tout ce qui n'est pas militaire? un inconscient de ce qui est la vraie gloire française.

Nous avons bien du mal à nous mettre dans la tête que faire la guerre, "c'est détruire la force ennemie," ce n'est pas préserver ceci ou cela, produire un effet de théâtre; ce terrible Joffre n'hésitait pas à reculer au-delà de Paris, c'était doute que vous et moi nous aurions hésité, piétiné sur place. Nous aurions été battus. Qu'on a donc bien fait de ne pas me nommer généralissime, ni vous non plus.

Et c'est de tout cela qu'est faite notre confiance en ce Joffre, confiance qui est un des phénomènes les plus singuliers de cette guerre.

M. MESSIMY GRIEVEMENT BLESSE

Paris, 30.—Un éclat d'obus a gravement blessé à la jambe, alors qu'il commandait un bataillon d'infanterie légère, dans les Vosges, M. Adolphe Messimy, ancien ministre de la guerre.

BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

Avis public est par les présentes donné que le et après le 17ème jour d'août 1915, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Township 27, Range 3 East of P.M.
Township 34, Range 9 West of P.M.
Township 35, Range 9 West of P.M.
Township 36, Range 9 West of P.M.
Township 70, Range 5 West of P.M.
Township 71, Range 5 West of P.M.

Excepté les terres d'Ecole et les terres de la Cie. de la Baie d'Hudson, toutes les terres à bois et les terres de un ½ mille du centre de la ligne du Chemin de fer de la Cie. de la Baie d'Hudson.

Daté à Winnipeg, 15 ème jour de Juillet 1915.

L. RANKIN,
Agent des Terres du Dominion.

38-40

AVIS

AVIS est donné par les présentes que Aimée Rita Elliott, de la Cité de Winnipeg, dans la Province de Manitoba, femme mariée, fera demande au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir son bill de divorce contre son mari, Dawson Whitla Elliott, de la dite Cité de Winnipeg, pour motifs d'adultère et abandon.

Daté dans la Cité de Winnipeg, province du Manitoba, ce 21ème jour d'Avril, A. D. 1915.

BONNAR, TRUEMAN, HOLLANDS & ROBINSON,
Soliciteurs pour l'Applicante,
503-504, Winnipeg Electric Railway Chambers, Winnipeg, Manitoba.

28-42.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

N'OUBLIEZ PAS QUE L'IMPRIMERIE DU MANITOBA EST OUTILLEE POUR EXECUTER TOUTES SORTES D'OUVRAGES MUNICIPAUX, TELS QUE RAPPORTS D'AUDITEURS, LISTES MUNICIPALES, FORMULES, ETC., ETC.

Chronique de la Province

LE PAS

M. A. Granger de la ville de Dawson, Yukon, était de passage en notre ville, jeudi dernier, en visite chez M. Louis Allard. M. Granger a plusieurs lots de ville dans Pas Annex et tient à les garder car il a grande confiance dans l'avenir du Pas.

—Le R. P. Gérard a pris en charge la mission de Cumberland en attendant le rétablissement du R. P. Thomas, missionnaire de Cumberland, qui est gravement malade, en ce moment à Saint-Boniface.

—La nouvelle paroisse, établie à 20 milles sur la rivière Carotte, a reçu le nom de St. François. Le nom a été choisi par Sa Grandeur Monseigneur Charlebois avant son départ pour sa visite pastorale.

—M. E. Boileau a fait transporter tous ses animaux, ses machines agricoles, etc., à la nouvelle paroisse de St. François, Madame Boileau accompagnait son mari. C'est leur intention de s'établir là pour y demeurer définitivement. La Cie Ross Navigation effectuait le transport en bateau à vapeur. Sur le même bateau se trouvait le R. P. J. F. Mallet qui retournait à sa nouvelle paroisse, il était venu en ville chercher le bois nécessaire pour la construction de l'église. Se trouvaient aussi à bord MM. E. Valiquette et J. Demeules.

—La population approximative des Canadiens-français de la ville du Pas est d'environ 475. La population totale de la ville est 2,220.

—La scierie que la Compagnie Hudson Bay Railway avait à Westray, a été transportée ici et sera établie sur le côté nord de la rivière Saskatchewan. Les travaux préliminaires sont déjà commencés.

—Avec une seule boucherie au Pas, il y aurait certainement place pour un autre bon boucher. Pour informations, adressez-vous à M. D. F. de Trémaudan, Le Pas, Man. au plus tard avant le huit août.

—M. A. Taillon embarquait 35 têtes de bêtes à cornes, deux paires de chevaux, moulin à faucher, wagon, etc., sur un des chalands de la Ross Navigation, pour aller partir un ranch d'animaux à une trentaine de milles sur la rivière Carotte. Il partait vendredi dernier. Madame Taillon accompagnait son mari.

—Dimanche le 25, un incendie se déclarait dans une maison, appartenant à l'hôpital et loué à un Suédois du nom de E. Danroth, et située sur l'avenue Cook, sur le lot 4 bloc 54. Le feu prit vers les 4 heures du matin, l'alarme fut donnée et en dix minutes les pompiers et d'autres personnes de bonne volonté étaient rendue sur les lieux du sinistre. Avec le pouvoir d'eau que la ville a maintenant le feu fut sous contrôle, mais, trop tard cependant pour pouvoir secourir un des pensionnaires qui était enfermé dans sa chambre et que l'on ne put sortir qu'une fois le feu arrêter. Quand on le retira de la chambre il avait cessé de vivre, sans aucun doute étouffé par la fumée. Le défunt était un Suédois ou Norvégien arrivé de la veille. Les dommages causés par le feu ont mis la maison complètement hors de service.

—Dans la nuit de dimanche à lundi des voleurs se sont introduit dans le bureau de poste, on ne dit pas ce qu'ils ont pris, la police est à la recherche des coupables.

L'ENSEIGNEMENT DE L'ECOLE SEPAREE

(Le Devoir)

La *Northwest Review*, de Winnipeg, nous apporte le résultat des examens d'aptitude des élèves des écoles séparées de Winnipeg. C'est une réponse péremptoire aux critiques et dénonciations de la presse sectaire.

Ecole Ste-Marie.—Trente élèves inscrits, trente élèves admis, trois avec distinction.

Ecole de l'Immaculée Conception.—Dix élèves inscrits, dix élèves admis, un avec distinction.

Ecole St-Edouard.—Treize élèves inscrits, treize élèves admis, deux avec distinction.

Ecole St-Ignace.—Douze élèves inscrits, douze élèves admis, tous avec distinction.

Académie Ste-Marie. — Vingt élèves inscrits, dix-neuf admis, cinq avec distinction.

Ecole du St-Esprit (polonaise). —Neuf élèves inscrits, sept de la huitième classe, deux de la septième; huit admis, un seul de la septième classe a échoué.

On n'en continuera pas moins de décrier l'enseignement de l'école séparée, et de prélever double impôt sur les écoles de la minorité sous prétexte d'infériorité.

J. D.

NOTICE

Rural Municipality of Tache

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of Tache, in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed and bearing date the 25th day of July A.D. 1915, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Friday the 3rd day of September A.D. 1915, at the Council Chamber in the Parish of Lorette, in the said Municipality at the hour of two o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Description	Acres	Arrears	Costs	Total	
Lot 8 Parish of Lorette	414	$246.92	50	$247.42	Ptd'.
Lot 9 Parish of Lorette	196	132.37	50	132.87	"
Wly. 10 Chs. Lot 22 Lorette	148	106.99	50	107.49	"
W. hf. Lot 26 Lorette	70	49.35	50	49.85	"
Prt. of Lot 41 Lorette, which lies south of R. of Way. Plan No. 2124	16	20.24	50	20.74	"
Lot 50 Parish of Lorette	159	114.19	50	114.69	"
Prt. of Ely. 6 Chs. of Wly 12 Chs. of Lot 51 Lorette which lies North of R. of Way Reg. Plan No. 2124	64	82.84	50	83.34	"
Lot in Lot 53 Lorette (Dawson-Hotel)	1½	82.38	50	82.88	"
½ of Lot 95 and all of Lot 96, Parish of Lorette, excepting Prt. taken for R. of Way and part of the most 99 ft. in width thereof	248	183.74	50	184.24	"
½ of SE¼ 20 8 5 E	80	73.36	50	73.86	"
W¼ 21 8 5 E	160	140.95	50	141.45	"
½ 11 9 4 E	320	219.31	50	219.81	Up.
W½ and W½ of SE¼ 15 9 4 E	240	168.88	50	169.38	Ptd'.
W½ and N½ of SW¼ 36 9 4 E	234	166.85	50	167.35	"
½ of NE¼ 36 9 4 and NW¼ 31 9 5 E	240	196.60	50	197.10	"
½ of NE¼ of Sec. 28 and part of SE¼ of Sec. 35 9 5 E which lies South of C. N. R. R. of Way	102	84.12	50	84.62	"
E½ and E½ of SW¼ 24 9 5 E	230	220.91	50	221.41	"
W¼ 23 9 6 E	160	109.10	50	109.60	"
All of Section 4 9 7 E	640	231.88	50	232.38	"
W¼ 18 9 7 E	160	89.47	50	89.97	"
½ of NW¼ 18 9 7 E	80	47.74	50	48.24	"
½ of NW¼ 18 9 7 E	80	47.74	50	48.24	"
E¼ 18 9 7 E	160	92.01	50	92.51	"
W¼ 19 9 7 E	160	92.02	50	92.52	"
½ of NW¼ 21 9 7 E	80	31.76	50	32.26	"
W¼ 22 9 7 E	160	56.62	50	57.12	"
½ of E½ of L.S. 10 and 15 in Section 20 9 7 East	20	31.56	50	32.06	"
½ of E½ of Legal Sub-division 10 and 15, in Section 20 9 7 E	20	31.56	50	32.06	"

Dated at Lorette, in the Province of Manitoba this 26th day of July A.D. 1915.

E. J. R. ARPIN,
Secretary-Treasurer, Lorette P. O., Man.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Chez Nous ET autour de Nous

Mesdames A. Gauvin et Joseph Holland, sont parties dimanche pour un voyage dans la province de Québec.

Madame F. X. Lavoie est de retour depuis samedi d'un voyage dans la province de Québec.

M. et Madame Alexandre Bélanger sont de retour d'un voyage de quelques semaines à Ashern, Man.

Il nous faudra d'ici à un mois trente mille travailleurs de l'Est pour nous aider aux récoltes. Les compagnies de chemins de fer et les gouvernements se préparent en conséquence.

La ligne du C.N.R. entre Edmonton et Portland sera complétée en septembre.

Les nouvelles qui nous arrivent de partout dans la campagne sont toujours bonnes. La coupe du blé commencera dans une dizaine de jours.

James Fero, chef des employés du Café Venice, s'est précipité dans la rivière Rouge, du pont du C.N.R. jeudi soir.

Les réparages du viaduc du C.P.R., près de l'hôtel Royal Alexandra, sont à peu près terminés. Dans quelques jours tout sera complètement fini.

On annonce, à Winnipeg, la fermeture de l'hôtel Oxford. Les restrictions apportées aux licences ont produit la disparition d'un bon nombre de clubs et d'hôtels depuis quelques mois.

Mademoiselle Cordélie Dubuc, de Norwood, est partie mardi dernier avec l'excursion du Winnipeg *Telegram*, en route pour l'Exposition Panama-Pacifique.

Madame J. P. Tremblay, de Winnipeg, et madame E. A. Poulain, de Saint-Boniface, sont revenues dimanche d'une promenade dans la province de Québec.

Ce sera pélerinage à Ste-Anne des Chênes le 11 du courant.

Les derniers moments de notre cher Archeveque

(*Les Cloches de Saint-Boniface, 1er août*)

Le R. P. Guillaume Charlebois, provincial des Oblats de Marie Immaculée de Montréal, — en style oblat de la province du Canada, car la province de Montréal conserve toujours ce nom, bien qu'elle ne soit plus la seule au pays —, ayant passé la dernière nuit auprès de notre cher Archevêque et étant à son chevet au moment où il rendit le dernier soupir, nous lui avons demandé de nous faire le récit de cette dernière nuit et de ses tout derniers moments. Ce à quoi le Révérend Père a acquiescé de grand cœur en nous écrivant qu'il "ne cessera jamais de remercier Dieu de lui avoir accordé la consolation d'assister, dans ses derniers moments, ce grand archevêque, cet intrépide patriote, ce fidèle Oblat, qui l'honorait d'une amitié si sincère et si bienfaisante depuis près de trente ans." Voici ce récit qu'on lira avec émotion et édification et qui montre bien que la mort de notre cher Archevêque fut le fidèle écho de sa vie.

* * *

Le 14 juin 1915, vers 10 heures du soir, on vint me dire pour la première fois que l'état de Mgr Langevin inspirait des craintes sérieuses. Je partis immédiatement pour l'Hôtel-Dieu. J'arrivai auprès de lui vers 10.30 heures. Il se montra heureux de me revoir. Il me dit bientôt : "J'ai reçu les derniers sacrements... Que je suis reconnaissants à Mgr Bruchési de m'avoir averti et de m'avoir administré ! Je me faisais illusion..... On tient tant à la vie..... Et puis je me sens encore fort... Mais je sais bien qu'il peut survenir des complications au cœur... Voyez donc comme je suis haletant..." Puis, portant la main à la tête, il ajouta : "Je divague souvent, et je ne puis plus m'appliquer."

"Monseigneur," lui dis-je, "vous êtes très sérieusement malade. C'est pourquoi, conformément à la Règle des Oblats, un Père demeurera constamment auprès de vous. J'y passerai moi-même cette nuit." — "Ah !" reprit-il, "je vous en serai bien reconnaissant." Quelques minutes plus tard il revint sur ce sujet : "Vous m'avez bien dit que vous allez passez la nuit ici ?" — Ma réponse affirmative parut lui faire grand plaisir.

Je suis absolument convaincu que Monseigneur avait alors sa pleine connaissance. Sa voix était altérée, mais son geste était naturel. Je l'exhortai alors à se reposer. J'espérais qu'il prendrait un peu de mieux dans la seconde partie de la nuit. Un brave infirmier et une Sœur des plus dévouées — une de ses anciennes dirigées — lui prodiguaient tous les soins possibles.

Le sommeil fut agité et souvent interrompu par des moments de délire, qui n'avaient rien de pénible. Vers 4.30 heures du matin, je lui demandai s'il désirait recevoir l'absolution. Il répondit affirmativement et fit un acte de contrition. Il me rappela encore qu'il avait reçu l'Extrême-Onction.

Monseigneur, ajoutais-je, croyez-vous pouvoir communier ? — Oui, je me sens même assez fort pour dire la sainte Messe. — Pour cela, vous ne devez pas y songer. — Puisque vous vous y opposez, j'y renonce. — J'essayai alors de lui faire avaler une hostie non consacrée, mais j'eus la douleur de constater qu'il ne pouvait pas communier.

Quelques minutes plus tard, je l'interpelai de nouveau. — Monseigneur, votre testament est-il fait ? — Oui, depuis longtemps. — Auriez-vous quelques communications à faire parvenir à votre Auxiliaire ? — Oui, mais attendons à ce soir. — Monseigneur, offrez-vous volontiers à Dieu le sacrifice de votre vie ? — Ah ! oui, ma détermination est bien prise — répondit-il avec sa spontanéité et avec son air résolu des meilleurs jours. Puis il ajouta lentement, solennellement : *J'espère que le bon Dieu aura pitié de moi....* Ce furent ses dernières paroles.

Je lui présentai une croix indulgenciée tout à fait semblable à celle des Oblats. Il la baisa et la garda dans sa main droite jusqu'à sa mort. De sa main gauche il tenait son chapelait. Je récitai pour lui les invocations : *Jésus, Marie, Joseph, etc.*

A 6.30 heures je lui dis que j'allais célébrer la sainte Messe pour lui dans le petit oratoire voisin. Il ne fit qu'un signe d'approbation.

Pendant mon action de grâces, la Sœur vint, tout éplorée, me dire que Monseigneur "allait plus mal et ne reconnaissait plus personne"... J'accourus et je constatai que c'était bien le commencement de l'agonie.

M. l'abbé J. A. Thibault, prêtre de Saint-Sulpice et aumônier de l'Hôtel-Dieu, mandé aussitôt, présida la récitation des prières des agonisants. Vers la fin de ces sublimes supplications, je donnai au vénéré moribond une dernière absolution. Dieu sait avec quelle émotion !... Nous récitâmes ensuite le chapelet. Les mains étaient déjà refroidies. Sans convulsion ni crise d'aucune sorte, la respiration devint de plus en plus courte et faible, puis presque imperceptible et cessa complètement à 7.50 heures.

Juste à ce moment, son frère, M. l'abbé Hermas Langevin, curé d'Hochelaga, arrivait en compagnie de l'un de ses vicaires, M. l'abbé Charles Beaudin. Je me retirai immédiatement pour pleurer tout à mon aise.

G. CHARLEBOIS, O.M.I.
Provincial.

Trois de ses fils morts au champ d'honneur

Nos lecteurs liront avec intérêt et admiration la belle lettre suivante écrite à Mgr Dugas, protonotaire-apostolique de cette ville, par madame de Longevialle, de l'Isère, France :

Bellevue, 4 juillet 1915.

Monseigneur,

Je viens d'apprendre la mort de Monseigneur Langevin et je viens vous dire toute la part que ma belle-fille et moi prenons à votre deuil.

Nous sommes nous-mêmes bien éprouvées et Dieu vient de me demander un bien cruel sacrifice ! J'ai la douleur de vous faire part de la mort de mon pauvre fils Louis, tombé au champ d'honneur vers Notre-Dame de Lorette, le 14 mai. Il était parti comme sergent en septembre dernier laissant à Lyon sa femme attendant un second enfant. Il a été successivement nommé adjudant, sous-lieutenant et le 1er avril avait reçu des mains même du général Joffre la croix de la Légion d'Honneur qu'il avait méritée par sa belle conduite le 14 mars à la prise de l'éperon sud de Notre-Dame de Lorette. La Ste. Vierge l'avait visiblement protégé, plusieurs fois il a échappé miraculeusement à la mort ! Dieu a voulu le prendre pour en faire un de ses élus et lui donnera la récompense qui ne finit pas ; que sa volonté soit faite ! mais quelle tristesse pour moi, pour sa pauvre femme, pour ses pauvres petits orphelins !.

C'est le troisième fils que Dieu me demande depuis le commencement de cette terrible guerre et j'en ai encore 7 au service de la France ! Vous pouvez juger Monseigneur, de ma douleur et de mes angoisses !

Permettez-moi de vous demander le secours de vos prières pour obtenir de Dieu la grâce de la résignation chrétienne pour ma belle-fille et pour moi.

I. DE LONGEVIALLE,
Château de Bellevue,
Arey-Isère.

LA DÉCORATION—LA MORT

Les documents qui suivent relatent officiellement en quelles circonstances le lieutenant de Longevialle a été cité à l'ordre du jour, décoré par le généralissime, puis tué à l'ennemi ;

Grand Quartier Général des Armées de l'Est, le 29 mars 1915

Falcon de Longevialle, Louis, sous-lieutenant au 158e régiment d'infanterie a été nommé dans l'ordre de la légion d'honneur au grade de chevalier ;

"A bravement conduit sa section le 15 mars à l'assaut au cours de l'action, tombant au milieu d'un groupe d'une dizaine d'Allemands et d'un officier, les sommant de se rendre, essuya à bout portant un coup de feu tiré par l'officier et eut son képi traversé. Ripostant à son tour, blessa l'officier Allemand et fit le groupe prisonnier avec l'aide de quelques hommes seulement. A maintenu sa section avec tenacité sous un long et violent bombardement."

Signé: JOFFRE.

Pour extrait conforme le Lieutenant-colonal Chef du bureau du Personnel.

10e Armée, 21e Corps d'Armée, 43e Division, 85e Brigade.

Ordre Général du 6 juin 1915.

Le Général Commandant le 21e Corps d'Armée cite à l'ordre du corps d'armée ;

Le lieutenant de Longevialle

"Tué à l'ennemi le 14 mai à la tête de sa troupe, conduite à l'assaut avec un dévouement complet."

Signé: MENSTRE.

Pour extrait conforme: le 10 juin 1915, le lieutenant-colonel Garain Ct. le Régt.

BECKER

Charles Becker, convaincu d'avoir participé au meurtre de Herman Rosenthal, le gambler de New-York, a été électrocuté à la prison de Sing-Sing vendredi matin à 5.55 heures. Ses quatre complices, on se le rappelle ,ont été électrocutés il y a un an à la même prison. Mais Becker, qui était autrefois membre de la Police de New-York, a fait une longue bataille légale; et, d'appel en appel, il a pu faire trainer les procédures pendant un an. Jusqu'à jeudi soir, veille de son exécution, son avocat pétionnait encore les cours et le gouverneur de l'Etat de New-York.

Becker a affirmé avec énergie son innocence jusqu'au dernier moment. On l'a placé sur la chaise électrique à 5.55 hrs. a.m., et on lui a donné trois chocs. D'après l'exécuteur, le premier choc a tué Becker.

VARSOVIE

Objectif des Austro-Allemands

(*La Libre Parole*)

Note du *Manitoba*. — L'article qu'on va lire sur Varsovie est particulièrement intéressant à l'heure actuelle. On en doublera encore l'intérêt en l'étudiant à l'aide de cartes géographiques. Tous sont en possession de ces cartes et peuvent ainsi se rendre compte du mouvement des armées russes et des armées austro-allemandes sur le théâtre oriental de la guerre :

La Pologne russe forme, comme l'on sait, une bosse en forme de D majuscule renversé, entourée de trois côtés, au Nord et à l'Est, par la frontière allemande (Prusse, Posnanie, Silésie) au Sud par la frontière autrichienne (Galicie.)

Cette situation défavorable bien plus encore que la rareté des voies ferrées, interdisait à la Russie d'opérer dans cette région la concentration de ses armées, laquelle s'effectua à l'Est de la Pologne sur la ligne Kowno-Grodno-Biétistok — Brest-Litowsk — Kowel-Rowno.

La défense de la Pologne s'appuie sur le camp retranchée central de Varsovie-Praga, sur la Vistule. Les abords en sont gardés : 1. au nord-ouest, par la forteresse de Novo-Georgiewsk au confluent de la Visutle et de la Narew, et au sud-est par celle d'Ivangorod au confluent de la Vistule et de la Vieprz. A l'est de Varsovie se trouve encore le camp retranché de Brest-Litowsk sur la frontière de la Pologne et de la province de Grodno, au confluent du Bug et de deux de ses affluents, l'un de droite, l'autre de gauche. Enfin, au nord-est, à cheval sur la province polonaise de Lomja et celle de Grodno, et sur le Bobr, Ossoviec barre la route et le chemin de fer de Kœnigsberg à Brest-Litowsk, et, au sud-ouest, en Wolhynie, la place de Lyck, sur le Styr complète le système de défense.

Au début de la guerre, pendant que l'Allemagne se contentait d'un rideau de troupes sur sa frontière et portait tout son effort sur nous pour "en finir rapidement du côté de l'ouest, l'Autriche eut la mission, par une campagne d'invasion qui a beaucoup d'analogie avec l'offensive austro-allemande actuelle, de se porter sur les derrières de Varsovie par Lublin, Cholm et Kowel.

On sait que cette offensive eut un sort malheureux et se termina par la défaite des Autrichiens, la prise de Lemberg et le siège de Przemysl.

L'Allemagne qui, à ce moment s'était retranchée devant notre offensive, tenta un grand effort pour atteindre Varsovie, tant par l'ouest, où elle fut arrétés sur la Bzura, la Rawka et la Pilicza, que par le nord-ouest où elle échoua sur la ligne Novo-Georgiewsk, Pultusk, Ostroleka, Ossowiec. Elle menaça, un moment Grodno et Kowno, mais fut maintenue sur la ligne Augustow-Suwalki-Mariampol.Enfin, elle tenta une offensive divergente sur Riga et fut arrêtée sur la ligne oblique marquée en Lithuanie par les cours opposés de la Windau et de la Dubissa.

Elle s'empara malheureusement de Libau et s'y installa.

Cependant, une rude campagne d'hiver, précédée d'une tentative russe d'invasion de la Haute-Silésie, par Czenstochow et Myskow, amenait nos alliés sur les défilés des Carpathes, qu'ils franchissaient sur plusieurs points, et faisait tomber Przemysl entre leurs mains.

Renonçant alors à la lutte contre les Serbes, qui leur avait coûté une honteuse défaite, et sachant ceux-ci, bien que vainqueurs, épuisés matériellement, hors d'haleine et en proie à une terrible épidémie, les Austro-Hongrois rassemblèrent toutes leurs forces, auxquelles se joignirent de nombreux contingents allemands, contre les Russes de Galicie et de Bukovine.

Pendant que les armées des deux empires s'efforçaient de contenir nos alliés, tant au sud qu'au nord des défilés des Balkans, une vigoureuse offensive, organisée dans la région de Cracovie, rompait la ligne du Donajec, qui servait de garde-flanc à la droite des Russes et amenait ainsi le recul de toute la ligne, prise d'équerre par l'Ouest et par le Sud.

Des raisons trop connues pour qu'il soit utile d'insister, qui ont, du reste, une parfaite analogie avec celles qui ont entraîné, d'abord notre retraite sur la Marne, puis l'impossibilité d'exploiter notre succès, ont obligé nos amis à reculer. Leur cas s'est trouvé plus compliqué que le nôtre, à cause de l'isolement relatif qui ne permet pas à la Russie d'obtenir facilement de l'extérieur ce que son industrie incomplète et insuffisamment stimulée ne pouvait lui donner.

Du moins, la retraite de nos alliés s'est opérée en ordre et avec méthode et les éléments les plus compromis, ceux qui, dans la région de Bartfeld, se trouvaient exposés à être coincés dans l'angle de la poussée ennemie, s'en sont tirés avec vigueur et honneur. Przemysl et Lemberg ont été, successivement évacués sans précipitation ni désordre, sans laisser de trophées à l'adversaire, qui a payé tous ses pas en avant de sanglants sacrifices.

Qu'il me suffise de dire qu'à l'heure actuelle, les lignes de ravitaillement des Austro-Allemands, à partir de la frontière galicienne, se bornent, à l'exclusion de chemins de fer, aux routes et aux cours d'eau perpendiculaires à la frontière (Vistule, Vieprz et Bug) ; que les Russes, au contraire, à partir de la ligne Dublin-Cholm-Kowel ont à leur disposition un réseau de lignes ferrées parallèles et perpendiculaires à leur front; qu'enfin les forteresses de Lijch, d'Ivangorod, Brest-Litowsk et Varsovie leur offrent des points d'appui solides, devant lesquels les alliés marqueront le pas, laissant au temps la possibilité de procurer à nos amis les moyens matériels de faire payer cher à leurs adversaires entraînés à leur suite, l'inconséquence commise en s'aventurant aussi loin.

Général HUMBEL.

IMPORTANT DOCUMENT

LE PAPE CONDAMNE EXPRESSEMENE LA VIOLATION DE LA NEUTRALITE BELGE

Rome.—Le cardinal secrétaire d'Etat a remis à M. Van den Heuvel, ministre de Belgique auprès du Saint-Siège, une lettre d'une haute importance, contenant notamment ces déclarations très nettes sur la violation de la neutralité belge :

"Pour ce qui regarde la question de la violation de la neutralité de la Belgique, je dois vous confirmer, de la manière la plus catégorique, que le Saint-Père n'a point donné à M. Latapie la réponse que celui-ci a osé imaginer et rapporter dans son article. Voici quelle est, à ce sujet, la vérité :

"Le chancelier de l'empire allemand, von Bethmann-Hollweg, déclarait ouvertement, le 4 août 1914, en séance publique du Parlement, qu'en envahissant la Belgique, l'Allemagne en violait la neutralité, en contradiction avec les lois internationales. Tandis, par conséquent, que, d'une façon générale, dans le conflit actuel, une partie accuse et l'autre nie, et que, par suite, le Saint-Siège ne pouvant faire la lumière au moyen d'une enquête se trouve dans l'impossibilité de se prononcer, le chancelier allemand, dans le cas présent, reconnaissait lui-même que, par l'invasion de la Belgique, il commettait une violation de la neutralité contraire aux lois internationales, encore qu'il la présentât comme légitimée par des nécessités militaires. Il en résulte que l'invasion de la Belgique se trouve directement comprise dans les paroles de l'allocution consistoriale du 22 janvier dernier, par lesquelles le Saint-Père réprouvait hautement toute injustice de quelque côté et pour quelque motif qu'elle pût avoir été commise.

"Il est vrai que sur ces entrefaites l'Allemagne publiait certains documents de l'état-major belge par lesquels elle se proposait de montrer que, antérieurement à la guerre, la Belgique avait manqué aux devoirs de sa neutralité, laquelle, par conséquent, n'existait plus au moment de l'invasion. Il n'appartenait pas au Saint-Siège de trancher cette question historique, et cette solution n'était pas nécessaire à son but, puisque, même en admettant le point de vue allemand, il resterait toujours vrai que l'Allemagne, suivant l'aveu du chancelier lui-même, pénétra sur le territoire belge avec la conscience d'en violer la neutralité, et, par suite, de commettre une injustice. Et cela suffit pour que pareille action doive être considérée comme directement comprise dans l'allocution pontificale."

SOUS LES OBUS

L'héroïsme de deux artilleurs français

La lettre que nous publions ci-dessous fut adressée à M. J. Barbet du Vaux, administrateur de l'hôpital 32, à Vitry-sur-Seine, par le téléphoniste François M... du 13e d'artillerie, qui fut en traitement dans cet hôpital et maintenant se trouve de nouveau sur le front.

On verra avec quelle simplicité le brave garçon raconte l'acte de beau courage qu'il vient d'accomplir. Nous avons rectifié l'ortographe, dont les quelques erreurs ne font que donner encore plus de sincérité au récit :

"Le canon tonne nuit et jour sans cesser, mais cela ne nous dérange guère, l'on "continue nos manilles" sans baisser la tête. Tenez, à l'instant même, les 77 boches passent au-dessus de ma tête et je ne me dérange pas le moins du monde.

"Je vais vous raconter un petit fait. Ces jours-ci s'est produite dans mon secteur une série d'attaques. Mon sous-chef, un maréchal des logis, vient me réveiller et me dit : "M... les lignes téléphoniques qui nous mettent en communication avec notre infanterie viennent d'être fauchées par un obus." Je me lève, prends un fil et nous voilà partis tous les deux avec le sourire, malgré qu'il soit père de famille.

"Le capitaine nous arrête sur notre passage et nous demande si nous voulons attendre la fin de la mitraille ou partir de suite. Il me donne un regard et dit: "M.... est-tu prêt ?" Je réponds de suite: "Oui, mon capitaine, et mon camarade est aussi prêt que moi. L'infanterie peut avoir besoin de renfort, il faut réparer de suite." Nous saluons et partons.

"Les obus éclatent sans cesse. A 150 mètres de notre position, nous trouvons pour une première fois la ligne coupée, nous réparons et continuons la route. A 400 mètres environ, la ligne était hachée; après avoir réparé trois fois, alors qu'on s'apprêtait à réparer une quatrième fois, un obus de 105 allemand éclate près de nous. Mon chef reçut un gros éclat en plein front, tombe comme une masse sur le sol; moi, je n'ai rien. Je me penche sur lui: "il était en train de finir sa réparation," car il n'était pas encore mort. Puis il me dit: "J'ai fait mon devoir, ne m'abandonne pas; écris chez moi." Aidé par un fantassin, je le mène au poste de secours, où le médecin me dit qu'il n'y a plus d'espoir. Je le quitte les larmes aux yeux, pour continuer la ligne jusqu'au bout.

"Ma mission remplie, je reviens à l'hôpital, il avait cessé de vivre. Je reviens plein de sang, car je l'avais mis sur moi pour le transporter au poste de secours.

"Mon capitaine me demande aussitôt où était mon chef et si je souffrais. Je réponds: "Je ne souffre pas, mais mon camarade est mort. Il avait deux enfants; il est mort en faisant son devoir, c'est la plus belle mort !"

LISEZ CECI

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'importance de nos petites annonces.

Les cultivateurs y trouveront un puissant intermédiaire pour vendre leurs produits en général, animaux de ferme, œufs, volailles, instruments aratoires de seconde main, ainsi que leurs fermes.

Ils y trouveront aussi leur profit en lisant attentivement ces petites annonces qui pourraient leur faire connaître de bonnes occasions d'affaires.

AVIS

Avis concernant la Succession de Marguerite Mullon, défunte

AVIS est par les présentes donné que selon les dispositions du *Manitoba Trustee Act* (1913) et les amendements y ajoutés tous les créanciers de, et toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession de Marguerite Mullon, décédée, autrefois de la Commune de Morigny, Seine et Oise, France, qui est morte le ou aux environs du 23 juillet 1914, dans la dite Commune de Morigny, Seine et Oise, en France, et pour l'administration des biens de laquelle la Cour de Surrogate de Saint-Boniface, province de Manitoba, a donné des Lettres d'Administration au soussigné François Azarie Dugas, sont maintenant requises d'avoir à envoyer par lettres affranchies ou délivrées au soussigné François Azarie Dugas où à son avocat le ou avant le 17 d'août, 1915, leurs noms et adresses avec détails par écrit de leurs réclamations et la nature de leurs garanties s'ils en ont. Le tout dûment vérifié par déclaration statuaire.

Et prenez avis que après le 17 août 1915, le dit administrateur distribuera les biens de la défunte aux ayant-droit et ne tiendra compte que des réclamations dont il aura alors l'avis et il ne sera pas responsable pour les dits biens ou aucune partie de ces biens à aucune personne ou personnes dont il n'aura pas reçu avis.

Daté à Saint-Boniface, ce 10ème jour de juillet, 1915.

FRANÇOIS AZARIE DUGAS,
Administrateur.
NOEL BERNIER,
son avocat.

37-38

Soumissions

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4.00 p.m., lundi le 9 août, 1915, des soumissions pour la construction d'un édifice de bureaux à Indian Head, Sask., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour un édifice de bureaux, Indian Head, Sask."

On peut consulter les plans, devis et formules de contrat et se procurer des formules de soumission au bureau de M. H. E. Matthews, architecte, surintendant des Bâtisses Publiques Fédérales, Winnipeg, Man., M. W. T. Mollard, Régina, au surintendant de la Station forestière, Indian Head, ainsi qu'au ministère des Travaux publics à Ottawa.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p.c.) du montant de la soumission, à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 12 juillet, 1915. 39-40

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

A louer.—Une maison sur la rue Thibault. S'adresser aux bureaux du *Manitoba*.

A louer—Maison semi-moderne, rue Laflèche, 6 pièces. S'adresser au *Manitoba* 42 avenue Provencher, Saint-Boniface.

Servante demandée. — On demande une servante générale. S'adresser à Madame Dr Lachance, No. 4 rue Hamel. 38-40

Excursions d'été sur le C.P.R. Billets bons pour 60 jours: Montréal $55.00; Québec $60.00; par les Lacs $9.00 de plus. Pour vos billets, adressez-vous à J. C. Marcoux, agent canadien-français du C.P.R., bureau, 64 avenue Provencher, St-Boniface; téléphone Main 4855; résidence Main 4671.

A louer—Une maison semie-moderne sur la rue Victoria. S'adresser aux bureaux du *Manitoba*.

Voyages.—Les personnes qui désireraient faire un voyage vers l'Est ou l'Ouest du Canada, aux Etats-Unis ou tout autre pays feront bien de consulter les annonces du "Grand Tronc Pacifique" et du "Nouveau Transcontinental"; M. M. E. Sabourin, seul agent français au Manitoba. 38-40

Demande d'emploi. — Femme belge se recommande pour l'ouvrage en journées, rue de la Morénie, No. 128, Saint-Boniface. 37-40

A louer.—2 maisons, No. 126 rue Aulneau; maison moderne ; No. 124 rue Aulneau, aussi moderne. S'adresser à M. Ad. Paquin, No. 126 rue Aulneau, St-Boniface. 37-40

A louer.—A très bon marché, 3 logements. S'adresser à M. P. Brault, 485 rue Langevin, Saint-Boniface. 35-36

TERRE A VENDRE A BAS PRIX—Vingt-quatre subdivisions de bon terrain à vendre près de Winnipeg à $30.00 (trente piastres) de l'acre. Adressez à J. H. Stanger & Co., Lockport, Man. Pas d'agents. 33-36

Café Commercial—Repas à toutes heures. Fruits et Pâtisseries de première classe. Tabacs, cigares, cigarettes, crême à la glace. Pet. Gaudes, propriétaire, No. 493 rue DesMeurons, Saint-Boniface.

A vendre: 3 chevaux et 3 voitures. S'adresser à L. J. Collin, 13 avenue Provencher, St-Boniface. 29.

ACTE DE L'ARPENTAGE DES TERRE DU DOMINION

En conformité avec les dispositions de la Section 58 de l'Acte de l'Arpentage des Terres du Dominion, avis public est donné par les présentes que le Ministre de l'Intérieur a reçu une pétition des propriétaires des terrains ou des tenanciers de terrain comme homestead dans le Township 24 Rang 6 Est du principal Méridien faisant remarquer que les poteaux indicateurs de l'arpentage original du dit Township ont disparu et demandant un nouvel arpentage.

Toute personne capable d'indiquer la position de l'un ou plus de ces poteaux indicateurs ou en possession de quelques renseignements pouvant permettre d'établir la position de ces poteaux est requise par les présentes d'en donner avis par lettre enregistrée au Ministre de l'Intérieur, avant ou pour le 30 juillet 1915.

E. DEVILLE,
Arpenteur général des Terres du Dominion
Ottawa, 12 juin 1915. 34-37